

en quittant Dorpat, ville si paisible, où la science trouve de la sympathie partout, où le jeune homme avide de s'instruire trouve toujours quelqu'un prêt à diriger ses pas, à l'aider de ses conseils.

Privé pour le moment de votre présence, enfermé dans le silence de mon cabinet, je me transporte dans l'imagination auprès de vous tout en lisant vos ouvrages, où je retrouve cette élégance de style, cette justesse et cette précision d'expression, cette profondeur de pensées que j'admirais tant dans votre conversation. Je ne connais rien de plus spirituel, de plus piquant que vos *pro-babilia critica expensa* que j'ai relu quatre fois avec un intérêt toujours croissant.

Connaisant la part que vous prenez à tout ce qui me concerne, je me crois autorisé à réclamer votre indulgence pour ma nouvelle dissertation qui va bientôt être soumise à votre révision. Mon travail est bien faible sans doute, et laisse beaucoup à désirer; aussi je vous avouerai franchement que je compte plutôt sur la bonté

et la noblesse de votre caractère, que sur le mérite de mon ouvrage. L'indulgence n'est le partage que des esprits élevés. Ma dissertation qui traite de la vie d'Erienne de Lesbos et qui contient une analyse détaillée de ses ouvrages, a été remise par M^r Quarenberg, étudiant en médecine, à M^r le Doyen de la faculté philologique qui vous la fera parvenir sous le plus bref délai. De graves affaires domestiques exigent mon départ pour Moscou, et je prétends m'y rendre sous peu. Je m'adresse donc encore une fois à votre bonté dont j'ai eu déjà tant de preuves et je vous prie en grâce de vouloir bien mettre un peu de promptitude à la révision de ma dissertation dont la lecture ne demande guère plus de deux ou trois heures.

Recevez, Monsieur, le témoignage de la plus haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être
 Votre très humble et très obéissant serviteur

le 9 Mars 1836.
 Petersbourg

S. Maltsoff

Reçu le 14 Mars.